



Al Louarn

Bulletin des sections finistériennes de Bretagne Vivante

Le goémon

Le goémon flatte l'estran et dessine des arabesques suivant la ligne de côte et joue à cela le « go » des bourses et les monts des goûts des opportunités.

Il remonte aux courants au gré des marées et choisit les forts coefficients pour culminer et faire les repères de mar-nage.

Le terme goémon est utilisé en Bretagne et Normandie et désigne les algues.

Ce sont des organismes très divers et nombreux. Elles seraient au nombre de 1500. Le guide naturaliste des algues des mers d'Europe (J. Cabioc'h, J.-Y. Floc'h A. Le Toquin) ⁽¹⁾ en décrit plus de 300.

Ces végétaux marins ont eu des utilisations diverses au gré des évolutions de nos sociétés humaines dont celles de fertiliser nos lopins de terre arable.

Histoire d'algues

Le goémon est plein de rites. Il suffit de voir quel élément central il aura été dans l'agriculture, dans notre histoire (Bretagne) et dans l'industrie – dans les industries pharmaceutiques, agro-alimentaires... Si nous le voyons dans ses rides de corps en épaves et se décomposant, il est remarquable dans sa vie entre deux eaux.

- Une vie de lumière et de courant d'eau qui fourbit des organismes gorgés d'éléments en phase directe avec ce que nous appelons à grands cris les gages de bonne santé de notre troisième millénaire -.

La récolte du goémon a été organisée en France par l'Ordonnance de la Marine de 1681 élaborée par Colbert. Le ramassage du goémon épave est libre. Celui de rive est la propriété des paroisses bordantes. D'où l'objet de dis-

putes, de luttes de clans, voire de guerres ouvertes.

Pour exemple il fut un motif déterminant dans l'arrêt des limites territoriales des communes de Guipavas (la plus étendue du Finistère) et du Relecq-Kerhuon lors de la création de cette dernière ⁽¹⁾ ou encore entre Guissény et Plouguerneau en 1812 ⁽²⁾.

Les coupes de ce fertilisant alors essentiel se devaient d'être réparties suivant les besoins des exploitations agricoles.

Dans des temps relativement immémoriaux « Deux ou trois générations » le jardin avait le goût recherché de la prospérité. Il permettait l'ordinaire voire des survies.

Le fait de pouvoir enrichir son jardin résonnait haut dans les estomacs des familles car la récolte du goémon était souvent essentielle pour les plus

pauvres.

Il fallait rapporter souvent par la brouette l'amendement marin. Chacun avait après sa recette pour l'opportunité de l'enfouissement, la hauteur de la couche, la fréquence du recouvrement...

Dans ce numéro :

<i>Le goémon</i>	1
<i><u>Un peu de lecture</u></i>	
<i><u>Les adhérents nous écrivent</u></i>	3
<i><u>Les insectes du pêcheur à la mouche</u></i>	4
	5
<i><u>Les cordons littoraux</u></i>	5
	7
<i><u>La Sentinelle</u></i>	
<i><u>Bilan 2010 de la charte « Jardiner au naturel »</u></i>	8
<i><u>Les déchets aquatiques</u></i>	9



Retrouvez-nous sur
le web !

<http://rade-de-brest.infini.fr/>

www.bretagne-vivante.org

<http://www.forumbretagne-vivante.org/>

Bretagne Vivante SEPNEB
186 rue Anatole France
29200 BREST
Tél : 02 98 49 07 18

Histoire d'algues

Le choix de la variété de l'algue dépendait de son implantation géographique. Dans la Rade on y allait du p'tit goém. à Porspo, Saint Pab, Kerlouan... de laminaires avec fronde, stipe et crampon...

Mais tout fait corps pourvu qu'on fume.

Il valait mieux plus que moins, (Mieux c'est plus que... rien !). C'est le poireau qui donnait le « la » au diapason de la mise en musique des alternances, (Si on pouvait).

Et puis il y eut les chimistes avec la recherche de l'acidité des sols, - le PH - et les analyses des sols et surtout les engrais dont les fameux superphosphates.

La culture empirique à base de goémon se complète de nouveaux intrants.

C'est vrai que les jardiniers et paysans qui n'avaient que la manne des laisses de mer s'en contentaient. C'est vrai aussi que la composition chimique des algues convenait par exemple à la pomme de terre, (Avoir une terre à patates !), la base nourricière du plus grand nombre de familles.

Enrichir les sols en matière organique forte en calcium, en magnésie, en micro éléments iode, bore... ne devait pas faire oublier l'apport de sel, le chlorure de sodium. Il était (est) recommandé de laisser les algues sur le sol exposées à la pluie.

Aujourd'hui l'analyse des terrains est surtout **immobilière** !

L'algue se met à table

La récolte ouvrière se fait rare, la moisson des traders exubérante.

Quand je fouille dans mes souvenirs de très jeune enfance, je pense à mon père qui, le dimanche matin, remontait de la Cantine par la rue Lamartine jusqu'à un jardin loué à La Croix, sa brouettée du précieux goémon. Cette côte de Sainte-Barbe était le raidillon sélectif du « Circuit de la Rade » !

Depuis les jardins se sont « empeloussés ». Les maisons « crépidulaires » copulent en ligne sur des treillis de quartiers embourgeoisés. Sur les plages urbaines, le tracteur du « tout



net » met le sable sans algue au registre des labels des plages.

Ce qui met les biotopes en vacance des menstrues naturelles qui subliment tout corps et donne à la nature sa descendance originelle.

Le pavillon vert c'est pour la qualité des eaux de baignade, plus pour la queue de poireau ! C'est vrai aussi qu'il valait mieux avoir une racine riche en éléments nutritifs et donc vigoureuse, plutôt que grosse et sans réelle consistance. Là aussi nous en sommes au régime des belles bragues et aux grosses racines blanches, bourrées de mou, flatteuse à l'œil.

L'art culinaire dîne à l'œil ! Marée basse pour les papilles marines.

Certes, dans sa décomposition quelques airs délétères peuvent indisposer. Mais c'est toujours dans le registre des fragrances marines. C'est vrai que nos narines préfèrent le « javellisé » et l'odeur marine iodée « *enflaconnée* ».

La récolte d'algues a aussi d'autres pouvoirs.

Par exemple on peut savourer une douzaine d'algues vivantes récoltées sur l'estran par un bon coefficient de marée. Pierrick Le Roux est notre spécialiste de ces mets à base d'algues. C'est une véritable cuisine bio. Comment trouver des ingrédients plus naturels !

La dulse, la laitue de mer qui sied si bien à l'assiette du pêcheur, donne une faim de loup (de mer) pour bouter

hors de nos mers les algues vertes qui « *nitratent* » nos rivages.

Les lieux souvent magiques de ces activités offrent aussi d'autres plaisirs comme celui de l'observation des oiseaux et des insectes.

Comment ne pas s'émouvoir des vols rapides des tourne-pierres qui tels des essaims butinent les bancs de varechs décomposés grouillant de puces de mer ?

Comment ne pas lire dans le palimpseste de ces marées toute la philosophie de l'art de vivre ? Et comment ne pas s'étonner des naissances quasi miraculeuses des plantes des cordons dunaires ?

C'est pourquoi la récolte de goémon « prolétarienne » doit perdurer pour que la richesse de la mer revienne à la terre.

Jean-Noël L'Eost
(section Rade de Brest)

(1) Guide des algues des mers d'Europe – Delachaux et Niestlé.

(2) Voir le livre de Raymond Quentel et de Jean-René Poulmarc'h (Le Relecq-Kerhuon et les Kerhorres - Maison des Kerhorres).

(3) Voir le livre d'Yvon Gac Guissény « Histoire d'une commune au cœur du pays Pagan

(4) Voir le site de Pierrick Le Roux

"Le sentier littoral n'est pas un chemin ordinaire, longtemps après l'avoir quitté, il chemine encore en vous"

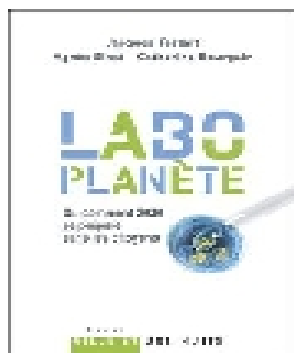
Un peu de lecture



Avec « **Géotourisme en Finistère** » de **Max Jonin**, le patrimoine géologique est mis à la portée d'un large public, avec le souci d'un propos pédagogique. Sur une trentaine de sites, sont décryptées la mémoire des roches bretonnes et la formation de quelques-uns des paysages les plus exceptionnels du littoral finistérien. Tout est expliqué dans un langage clair et illustré de plans et schémas. L'accès aux sites, ainsi que les itinéraires sont précisés au moyen d'extraits de cartes IGN au 25/1000e.

Curiosités géologiques de la presqu'île de Crozon, de Yves Plusquellec

Un livre plus pointu mais qui reste à la portée de tous. L'essentiel pour comprendre la géologie de la presqu'île de Crozon principalement constituée de terrains sédimentaires dont l'âge est compris entre 550 et 370 Millions d'années. Des archives géologiques faciles à lire et plusieurs affleurements qui méritent de figurer au top 50 des plus beaux sites géologiques français.



Labo planète Ou comment 2030 se prépare sans les citoyens

Un plaidoyer pour que les orientations scientifiques comme les développements technologiques ne soient plus laissés entre les mains de quelques spécialistes, ni pilotés par les seuls désirs de profit ou de puissance. De :

- Jacques Testart, biologiste, directeur de recherche honoraire à l'Inserm, président de la Fondation Sciences citoyennes.
- Agnès Sinaï, journaliste environnementale, maître de conférence à Sciences-Po
- Catherine Bourgain, chargée de recherche en génétique humaine à l'Inserm, secrétaire de la Fondation Sciences citoyennes.



« En tant qu'évolutionniste, je suis persuadée que d'ici un ou deux millions d'années, l'homme aura disparu. C'est une espèce prédatrice à la démographie galopante, donc si rien ne change, c'est le destin logique de notre lignée. A ceci près que nous avons un cerveau particulièrement développé : nous permettrait-il de mieux maîtriser notre évolution, de l'orienter ? »

Brigitte Senut (Paléontologue, codécouvreuse d'Orrorin)

Les adhérents-lecteurs nous écrivent:

Nous avons reçu ce petit mot d'une fidèle adhérente, Madame Collobert de L'Hopital-Camfrout.

" A quand des ruches à Brest ? écrivez-vous dans Al Louarn .

L'histoire suivante se passe à Brest, il y a une soixantaine d'années.

Après la guerre 39/45, la Mairie de Brest se trouvait dans des baraques, en contrebas de la rue Malakoff, avec un petit terrain où le concierge avait placé des ruches pour son usage personnel.

Les abeilles, n'ayant pas grand'chose à butiner dans les ruines de la ville, pénétraient dans les Halles St Martin toutes proches et aussi dans les commerces, boulangeries et pâtisseries surtout.

Un jour, un essaim entra dans la pâtisserie Lozac'h, alors située près de l'église St Martin. Vous imaginez l'effroi des clients présents!

D'accord pour des ruches sur le toit de l'Hôtel de Ville de Brest, mais il faudrait aussi y mettre des bacs à fleurs ! "

et celui-ci à propos des Atlas de la Biodiversité des communes

« Suite à la parution du bulletin de Novembre 2010, et l'article sur l'ABC (Atlas de la Biodiv des Communes), je vous demande de bien faire paraître la précision suivante :

-il est fait allusion au fait que les communes de plus de 10 000 habitants sont absentes en Finistère de la démarche ABC. Or, pour ce qui concerne la ville de Kemper, nous sommes engagés dans une démarche d'Atlas de la biodiv communale, justement avec BV (Bruno Ferré) !! Il est vrai que nous avons entrepris -pour l'instant- cette démarche de manière "autonome" sans en référer à la DREAL.

Merci d'apporter un correctif dans le prochain n°

A-greiz kalon ganeoc'h (Très cordialement) Denez L'Hostis

Membre de BV, Pilote de la Mission Mer et Littoral de FNE

Notre réponse : « L'article n'était pas signé car c'est une info de la DREAL sur les atlas de la biodiversité que j'ai synthétisée. La ville de Quimper ne figure pas dans la liste officielle des communes retenues pour 2011 et, en l'absence de renseignements, nous ne pouvions la mentionner. »

Jean-Pierre Le GALL



Les insectes du pêcheur à la mouche

L'utilisation de leurres artificiels faits de plumes, fils et hameçons est relatée dès le 3^e siècle par le romain Elie de Préneste dans son « Histoire des animaux ». Il évoque l'insecte que tentent d'imiter ces premiers pêcheurs à la mouche. L'identité de l'insecte d'Elie continue d'ailleurs à entretenir un débat sans fin...

La pêche à la mouche, depuis la fin du 15^e siècle, a développé une abondante littérature - principalement britannique. Parmi les centaines d'ouvrages publiés autour du sujet, on remarque l'intérêt qu'ont porté les pêcheurs aux insectes aquatiques, bien avant que les scientifiques n'inscrivent l'entomologie aux travaux de zoologie. Au bord de la rivière, la relation pêcheurs entomologistes a toujours été étroite.

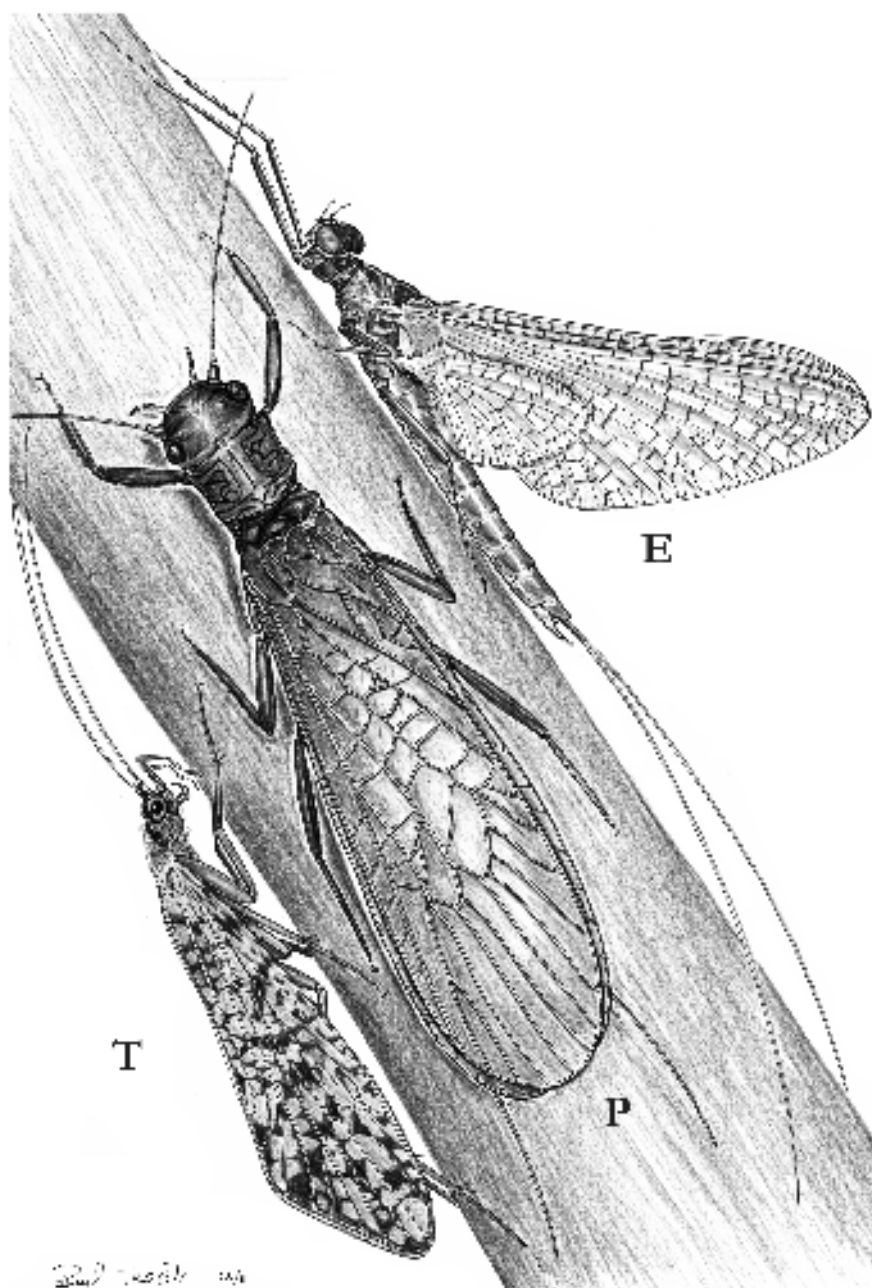
Trois ordres d'insectes aquatiques ont principalement intéressé les adeptes de la pêche à la mouche jusqu'à nos jours : les Ephémères, les Plécoptères et les Trichoptères (fig : E, P, T). Les modifications du milieu aquatique, dues aux agressions de toutes sortes, ont certainement modifié le menu des poissons en diminuant sensiblement les populations chez les espèces les plus polluosensibles (notamment chez les Plécoptères et les Ephémères).

Les Ephémères sont les insectes emblématiques des pêcheurs même si, aujourd'hui, ils ne constituent qu'une faible partie de l'assiette de la truite. La variété de leurs formes et de leurs couleurs ont exercé un attrait indéniable sur le pêcheur - La symbolique, liée à leur courte vie d'adulte - alors que la larve vit deux à trois ans dans l'eau avant d'émerger - a inspiré les philosophes et les poètes. C'est aussi

le seul insecte qui présente deux stades d'adultes différents : l'état sub-imago, d'aspect terne, issu de l'ultime mue de la larve à la surface de l'eau, et l'état d'adulte parfait, apte à se reproduire : l'imago aux vives couleurs, issu de la mue du sub-imago. L'adulte, au repos, portent ses ailes dressées verticalement. Ces différents

stades offrent aux pêcheurs de nombreuses possibilités d'imitations. La mouche de mai (*Ephemera danica*), ce magnifique et majestueux insecte d'un jaune chatoyant est le plus connu des Ephémères qui comptent 132 espèces* sur le territoire national.

Les Plécoptères** sont moins



visibles car moins actifs que les Ephémères et généralement plus sensibles à la pollution. On les trouve, notamment, en tête de bassin. On dénombre 158 espèces (et sous-espèces) dans notre pays. Ils sont beaucoup moins connus des pêcheurs et peu imités.

Les Trichoptères (appelés aussi Phryganes) comptent près de 450 espèces sur le territoire de la France métropolitaine. A l'état de larve, la plupart des espèces présente un comportement constructeur. Ces insectes se protègent dans des étuis de formes diverses. Un exemple caractéristique bien connu est le porte-bois ou ver d'eau.

A l'état adulte, ils présentent une silhouette uniforme avec leurs ailes particulièrement velues, en forme de toit au repos. Selon les genres, leurs tailles diffèrent sensiblement et leurs teintes, plutôt ternes, varient de l'ocre au noir en passant par le gris et le roux.

Les inventaires nationaux de ces trois ordres d'insectes, réalisés ou en cours depuis 1995, mettent en évidence les qualités polluo-sensibles de ces insectes. Dans divers pays européens, des études ont abouti à définir des échelles de polluo-sensibilité, basées sur la présence des différentes espèces de ces trois ordres permettant une meilleure appréciation de la qualité de l'eau. Ces mesures bien plus précises pourraient alors remplacer un IBGN (Indice Biotique Global Normalisé), « dépassé » aux dires de certains entomologistes.

Si ces trois ordres d'insectes sont emblématiques des rivières qui se portent bien, ils ne sont cependant pas les seuls auxquels s'intéressent les poissons. Diptères (moustiques, taons...), Hyménoptères (fourmis,...), Coléoptères (petits hannetons, carabes,...), Orthoptères (grillons, sauterelles), chenilles de la Tordeuse du chêne, etc. font aussi partie du menu, selon les saisons, l'environnement et l'état biologique des eaux.

Le « parfait » pêcheur à la mouche possède dans sa boîte des imitations d'ensemble de tous ces insectes mais c'est le poisson qui décide et si le plat ne lui plaît pas ou s'il ne se sent pas en appétit, le pêcheur aura, comme sur nos belles rivières de Bretagne, tout le loisir de contempler le paysage en oubliant même qu'il est venu pêcher...

* Informations Opie-Benthos <http://www.opie-benthos.fr/opie/insecte.php>

** Un inventaire des Plécoptères de France est actuellement réalisé. Le coordinateur national en est Jacques Le Doaré, de Châteaulin (29).

Paul Troël (section Rade de Brest)

"Les analyses chimiques sont comme les photographies instantanées de l'écosystème, alors que les données biologiques en sont des enregistrements vidéo" (Dr Rosenberg -Université du Manitoba).

Cordons littoraux

Une richesse de la Rade de Brest – invitation à leur découverte

Le 17 décembre dernier, s'est constitué un comité de pilotage « sillons rade de Brest » dont fait dorénavant partie Bretagne Vivante.

Mais savons-nous précisément définir un sillon, un cordon littoral autrement que par allusion à ces cordons de galets, de sable nous permettant de rejoindre des îles à marée basse ou barrant les fonds de ria, ces cordons qui sont des biotopes particulièrement intéressants ?

Leur situation souvent frontière entre un milieu lagunaire et l'estran, leur nature géologique en font des domaines d'une très grande richesse d'espèces tant animales que végétales.

Définition / Typologie

Tout un chacun peut en trouver la définition la plus courante (sur wikipédia par exemple) :

« Un cordon littoral est une bande de terre composée de matériaux déposés par des courants marins. Un cordon littoral peut soit se former en avant du littoral en isolant un plan d'eau qui prend alors le nom de lagune, dans ce cas ce cordon dunaire est appelé lido, soit s'avancer dans la mer et former une « flèche », soit relier deux masses de terre initialement séparées et prend alors le nom de tombolo. »

Les travaux de géographes en particulier ceux de l'UBO, comme A. Guilcher ou l'équipe de Géomer permettent d'affiner cette description.

On peut distinguer cinq catégories :

- A. Le tombolo
- B. La queue de comète
- C. La flèche sub-parallèle à la côte
- D. Le poulrier
- E. Les poulriers en chicane

Le tombolo :

Ce cordon relie une masse émergée à quelque distance du littoral. Quelquefois ce tombolo peut-être double comme celui très connu de Hyères dans le Var qui relie la presqu'île de Gien à la terre.



Tombolo de l'île Stuhan (Carnac -56)



Hyères Carte Cassini 1738

La queue de comète : Son nom illustre bien l'aspect des dépôts « à l'abri » d'un obstacle (rochers, îlot ou île) étirés dans le sens du courant dominant.



Anse de Trélévern (22)

La flèche sub-parallèle à la côte : Pour ce modèle la terminologie est claire, les courants, la houle eux-mêmes parallèles au rivage entraînent un dépôt de sédiments de même direction que le trait de côte.



Le Letty et la Mer Blanche

Le poulrier (flèche à pointe libre): C'est une des formes géomorphologiques des plus connues dans la Rade, partant d'une des rives, elle provoque l'avancé d'un épi terminé en crochet qui barre progressivement un estuaire ne laissant souvent qu'un étroit passage. Les courants assez forts dans ce resserrement peuvent creuser la rive opposée : le musoir.



Anse Térénez – Baie de Morlaix

Les chicanes : Quelquefois les conditions sont réunies pour qu'un poulie démarre de chaque côté de l'estuaire créant une structure bien évidemment en accord avec cette appellation.

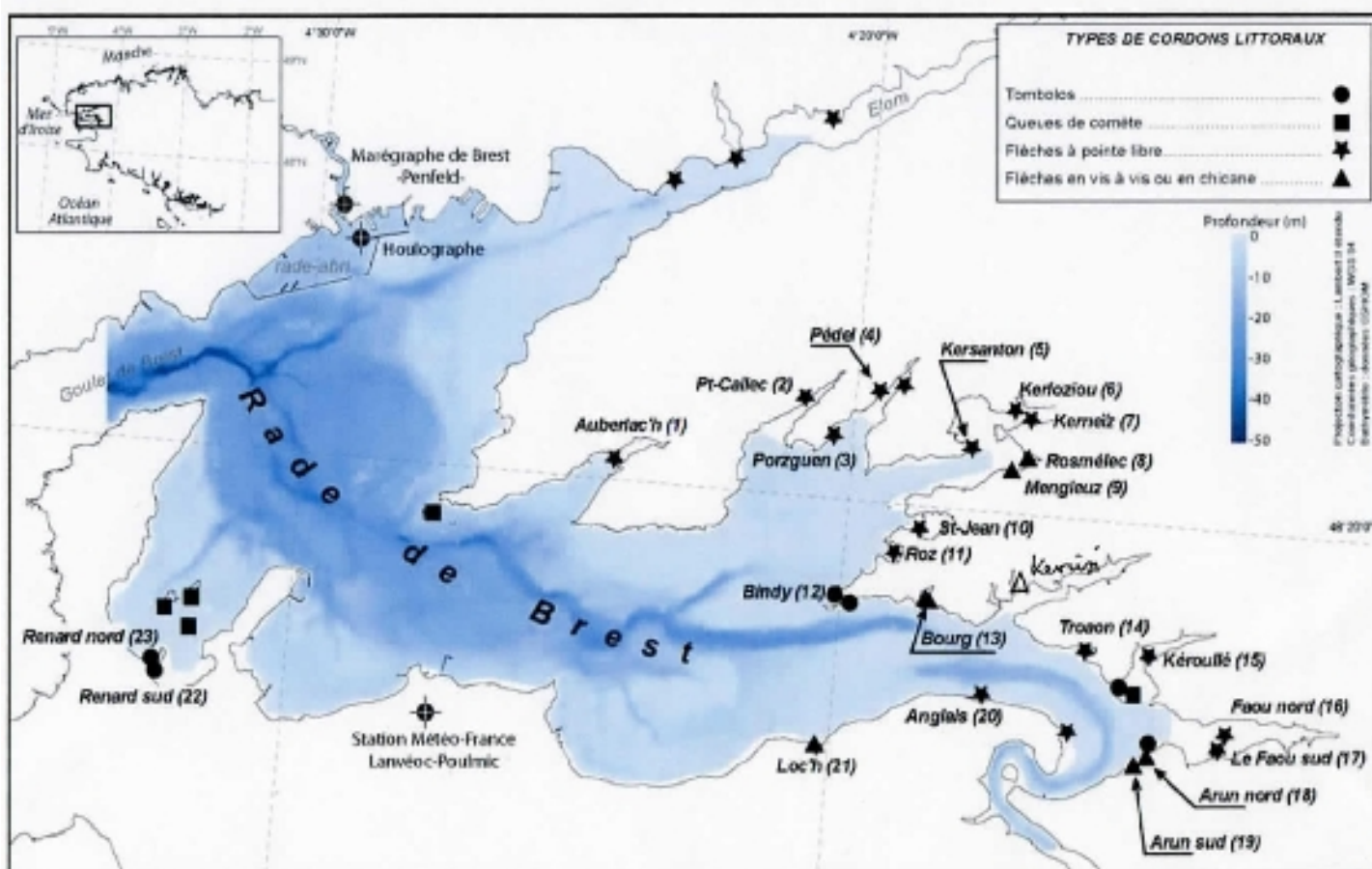
Le patrimoine de la Rade

Si ces différents types de géomorphologiques se rencontrent un peu partout en Bretagne, tous sont présents dans la Rade de Brest.

Quelques exemples :

- F. Le tombolo : Double tombolo du Bindy
- G. La queue de comète : l'île ronde
- H. La flèche sub-parallèle à la côte : le Sillon des anglais
- I. Le poulie : L'anse du Roz
- J. Les poulies en chicane : Menglieuz

Localisation des formations géomorphologiques sur le littoral de la Rade



L'intérêt fondamental de cette « collection » de référence est à l'origine du comité de pilotage.

Extrait du compte-rendu : (cf. http://www.rade-de-brest.infini.fr/IMG/pdf/Compte_rendu_reunion_du_6_janvier.pdf)

« Dans le cadre du précédent contrat de baie, les personnes du service ont été sensibilisées en 2004 par les enseignants chercheurs de Geomer sur l'existence des sillons (ou cordons), constructions géomorphologiques complexes qui dans leur diversité et leur juxtaposition sur un même site font de la rade une particularité.

La prise de conscience grandissante sur la nécessité de protéger les milieux face à la perte de biodiversité, la mise en place des Zones Natura 2000 (Elorn et rade) et la poursuite d'un contrat multi partenarial (Contrat de rade) a permis de mobiliser plusieurs acteurs locaux sur ce sujet.

Le Contrat nature pourrait fournir les moyens d'atteindre, selon les cas, les objectifs de sensibilisation, préservation et restauration de certains sillons. »

En effet les différents sillons de la rade de Brest ne sont pas des formations géologiques récentes, ils ne sont plus entretenus par des apports réguliers de sédiments.

La plupart sont apparus avec la remontée de l'océan à la période géologique holocène 5000-6000 BP ("before present"). Les courants et les marées ont alors érodé et transporté les matériaux glaciaires qui avaient envahi les estrans dégagés par un niveau de la mer bien plus bas quelques milliers d'années avant (20 000 BP).

Maintenant les restes de ces apports glaciaires (le « head ») sont érodés laissant apparaître un socle rocheux peu sujet au recul. Le trait de côte est stabilisé.

Les flèches actuelles ne sont donc plus alimentées et se dégradent naturellement sous l'effet des courants et marées, elles s'allongent et s'étirent mais ne se consolident pas. Les tempêtes peuvent y ouvrir des brèches.

Enfin comme partout l'empreinte anthropique est aussi très prégnante, les sillons sont souvent des lieux de passage, « des raccourcis ». C'est aussi la construction de cales et de quais qui, à leur tour, modifient les courants et l'évolution naturelle du site.

Visions d'avenir

Cette richesse géomorphologique de la rade est parfaitement reconnue, plusieurs sites sont inscrits dans l'inventaire régional.

De nombreuses interventions ont eu lieu pour préserver et conseiller et ainsi limiter l'impact humain mais la seule protection juridique est la loi « littoral ».

Il faut rester conscient de l'enchaînement inexorable des phénomènes géologiques que nous ne pouvons qu'observer et comprendre.

Dominique Marques (Section rade de Brest)

Sources et références :

- Présentation de Bernard Fichaut au comité de pilotage - Compte rendu et annexes de la réunion du comité
- Flèches littorales de Bretagne <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00355047/fr/>
- Photos GoogleMap
- Carte extraite du rapport d'activité sur l'étude de l'évolution holocène des systèmes côtiers de la rade de Brest (Pierre Stéphan, IUEM –Geomer, Nov 2007)
- Penn-Ar-Bed 199-200 mars 2007 **Géomorphologie en Finistère** Serge SUANEZ et Bernard FICHAUT <http://www.bretagne-vivante.org/content/view/88/134/1/9/>

La Sentinelle a été mise à jour !

Le petit guide élaboré par la section Rade de Brest « La Sentinelle de l'environnement » a été mis à jour en tenant compte du nouvel organigramme administratif.

On peut la consulter en ligne ou l'imprimer pour en faire un livret 21x14,8 sur le site de la section Rade de Brest. A toujours avoir sur soi.

<http://rade-de-brest.infini.fr/spip.php?article153>



BILAN 2010 DE LA CHARTE "JARDINER AU NATUREL, ÇA COULE DE SOURCE"

Développée sur le territoire du contrat de baie de la rade de Brest, composé de 137 communes réparties sur deux départements, la présente charte est une des réponses aux problèmes posés par les produits phytosanitaires. La Bretagne souffre, en effet, d'une contamination importante des eaux par les pesticides, ce qui pose un grave problème de santé publique.

Les particuliers et les jardiniers amateurs sont concernés, à l'instar des communes leurs pratiques doivent évoluer. Depuis plusieurs années, les associations de consommateurs, d'environnement, de jardinage et les collectivités territoriales sont engagées dans une stratégie visant à réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. Une collaboration a été établie avec les jardinerie dans le but et d'agir sur l'offre : les jardinerie s'engageant à développer leur offre de produits sans pesticides et D'AGIR SUR LA DEMANDE : les partenaires associatifs s'engageant à mener une campagne d'information et de communication en direction des jardiniers amateurs sur les problèmes posés par les pesticides et sur les solutions sans pesticides.

Le bilan 2010 est présenté par Charly Rio de la Maison de l'Agriculture Biologique. Depuis 2007, la baisse des ventes de désherbants est notable puisque 75% des magasins connaissent des baisses, contre 49% au début de la charte. L'évolution du chiffre d'affaires sur les ventes de solutions alternatives est, elle, très positive, certaines solutions ayant progressé de près de 70% entre 2008 et 2009.

40 vendeurs ont été formés sur 4 journées. Environ 1/4 des magasins proposent encore une solution chimique comme réponse aux questions posées sur le désaerbage et l'enherbement. 4 nouveaux magasins rejoignent la charte en 2011 (Point Vert de Chateauneuf, Sizun, Telgruc-sur-Mer, le Gamm Vert de Carhaix).

Suite aux évaluations réalisées annuellement pour chaque enseigne par une méthode d'enquêtes et de pondération, 3 magasins ont été radiés, car ne respectant que très peu leurs engagements. Il s'agit de Monsieur Bricolage, Gamm Vert de Landivisiau et Castorama de Brest.

Jean-Pierre Le Gall (Section Rade de Brest)

Pour nous contacter:

Bretagne Vivante SEPNB Rade de Brest
186 rue Anatole France
BP 63121
29231 BREST CEDEX

Courriel: contact@bretagne-vivante.org



<http://www.forumbretagne-vivante.org/forum>

<http://www.bretagne-vivante.org/>

<http://rade-de-brest.infini.fr/>

Les déchets aquatiques

Les déchets, « naviguant » à la surface des océans, gisant sur les fonds ou s'échouant sur le littoral ont des impacts désastreux sur :

- la santé et la qualité de l'eau avec les blessures que peuvent entraîner les déchets coupants (verre, ferraille, etc.) et les contaminations liées aux déchets toxiques (peintures, pesticides, huiles, etc.) et infectieux (seringues, poches de sang, etc.);
- la biodiversité, 260 espèces sont menacées par l'ingestion de déchets

Ocean Conservancy

Depuis 2001, AR VILTANSOU, association de bénévoles, organise des nettoyages mensuels du littoral conquétois (voir Bretagne Vivante n°16, 2008).

En 2009, AR VILTANSOU a décidé de participer à la journée mondiale de nettoyage du littoral (*International Coastal Cleanup* in English mar plij !) pilotée par Ocean Conservancy. Cette association américaine fondée en 1985, est pionnière dans le domaine de la sensibilisation aux pollutions des océans (notamment par les macro- et micro-déchets). Ocean Conservancy est impliquée notamment dans la réalisation du programme des Nations Unies pour l'Environnement (*Marine litter : a global change*) et du programme « *Marine Debris Program* » de la NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration, USA) visant à établir un état des lieux et un plan de gestion des déchets polluant les océans et les côtes.

Depuis 25 ans, Ocean Conservancy organise une journée mondiale de nettoyage du littoral, outil de sensibilisation fédérateur pour une prise de conscience de la pollution des océans

(plastique notamment) causant des étouffements, occlusions intestinales, intoxications (Fig 1 : dauphin retrouvé le 30 janvier 2010 sur l'estran de la plage des Blancs Sablons lors d'un nettoyage de plage. Son rostre est empiété dans une filet de pêche) ; Les déchets plastiques non biodégradables se fragmentent dans les océans et deviennent des particules de micro-plastiques qui entrent dans le réseau trophique (Derraik, 2002, Barnes et al., 2009).



et du littoral par les déchets. Lors de ces nettoyages, tous les déchets sont comptabilisés et les bénévoles remplissent des fiches de données qui sont ensuite expédiées à Ocean Conservancy par les coordonnateurs nationaux. Ces données servent à élaborer un rapport annuel qui fait état de la collecte de la journée et des impacts que causent les déchets aquatiques (santé,

- la pêche et la navigation, les filets « perdus » continuent à pêcher des espèces commercialisables ou non, les pertes financières ont été estimées à 200 millions d'euros pour la zone Nord Atlantique (Ocean Conservancy, 2009);
- le tourisme avec la dégradation esthétique du paysage.

faune, dégradation des paysages, etc.). Les rapports annuels permettent d'une part de suivre d'année en année l'évolution de la quantité de déchets et d'autre part de retrouver leurs origines (activités maritimes ou terrestres). Le rapport 2009 est téléchargeable sur le site :

www.oceanconservancy.org

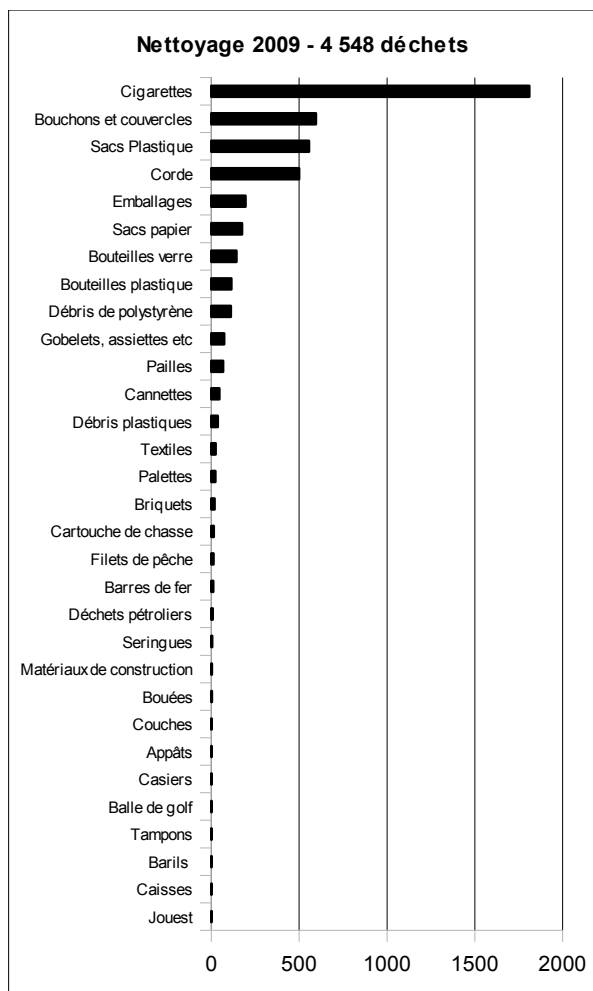
La journée mondiale de nettoyage du littoral

La journée mondiale de nettoyage du littoral du 19 septembre 2009 a mobilisé 108 pays, soit près de 500 000 volontaires qui ont collecté plus de 3000 tonnes de macro-déchets représentant 10 millions de débris. L'association AR VILTANSOU a mené des nettoyages sur les plages des Blancs-Sablons (Le Conquet), Trez-Hir (Plougonvelin) et de Porsmilin (Locmaria-Plouzané) en partenariat avec les communes et des associations locales (Aux Goût du Jour, Tamm ha

Tamm et Minou surf club). 70 volontaires ont ainsi collectés 286,5 kg représentant 4 548 déchets (dont 1 810 mégots de cigarettes, 595 bouchons en plastique et 555 sacs en plastique).

Le 25 septembre 2010 s'est déroulée la 25ème édition de la journée mondiale de nettoyage du littoral, AR VILTANSOU a ainsi organisé des nettoyages sur différents sites : Les plages des Blancs-Sablons (Le Conquet), Trez-Hir (Plougonvelin) et

Porsmilin (Locmaria-Plouzané) ainsi que la plage de Porquerolles (région PACA) avec l'aide des communes et associations (Aux Goût du Jour, Tamm ha Tamm, Minou surf club, Surf Rider Foundation, Mer-Terre). 134 volontaires ont participé à cette journée permettant de soustraire 500 kg de déchets soit 9 266 débris dont 4 035 mégots de cigarettes, 2 302 cordages et 1 288 bouchons en plastique (reportage TV disponible sur le site iroise TV.com).



Nombre de déchets collectés lors des nettoyages mondiaux du littoral 2009 et 2010 (Le Conquet, Plougonvelin et Locmaria-Plouzané).

Ocean Conservancy classe les macro-déchets en 5 catégories :

- A. les déchets liés aux activités côtières et de loisirs,
- B. les déchets liés aux activités maritimes,
- C. les déchets liés à l'activité des « fumeurs »,
- D. les déchets liés aux activités médicales et d'hygiène,
- E. les déchets provenant de dépôts sauvages.

En appliquant la méthode « Ocean Conservancy », on constate ainsi que les déchets ramassés sur la plage des Blancs-Sablons sont plutôt d'origine « maritime », les déchets collectés sur les plages du Trez-Hir et de Porsmilin indiquent une origine « terrestre » (et notamment liée à l'activité de fumer).

Ces données sont d'une importance majeure afin de suggérer aux collectivités la mise en place des actions de prévention afin de réduire la quantité de déchets se retrouvant sur les plages (et de manière générale dans l'environnement) : campagnes de communication et de sensibilisation à la pollution des déchets aquatiques (impacts environnementaux et sanitaires), opérations ciblées sur des situations alarmantes comme la présence de tant de mégots de cigarettes sur les plages et ailleurs... (distribution de petites boîtes à cigarettes sur les plages, etc.).

Etant donné l'implication de l'Association Ar Viltansou, Ocean Conservancy a décidé que cette dernière serait l'association coordinatrice nationale pour les prochains

nettoyages mondiaux du littoral. **Le rôle de l'association sera alors de fédérer et d'impliquer les acteurs du territoire (associations, collectivités, professionnels) afin que la France participe au maximum à cette journée de premier plan pour l'environnement marin.**

Pour le lancement de la 26ème journée mondiale de nettoyage du littoral (septembre 2011), l'association AR VILTANSOU souhaite organiser une soirée thématique sur les déchets aquatiques et en particulier sur les déchets plastiques, suivi d'un débat avec différentes associations, collectivités et scientifiques.

La journée mondiale de nettoyage du littoral est un outil de poids pour sensibiliser l'ensemble des citoyens sur l'impact des déchets sur l'environnement et la santé. Il s'agit de la mise en application du « penser global, agir local ». Rendez-vous en septembre 2011 !

Références :

- Barnes D.A, Galgani F., Thompson R.C, Barlaz M, 2009. Accumulation and fragmentation of plastic debris in global environment, Philosophical Transactions of the Royal Society (B), 0, 1-14.
- Derraik J.G.B, 2002. The pollution of the marine environment by plastic debris : a review, Marine Pollution Bulletin, 44, 842-852.
- Ocean Conservancy. 2009. *A rising tide of ocean debris, International coastal cleanup 2009 report*, 64 pp.

Arnaud Botquelen (section Rade de Brest)